curope. Ce simple calcul montre quels seraieut les progrès de la civilisation et ue la prosperite générale si les gouvernans substituaient la politique d'association à la politique de lutte, c'est-a-dire s'ils abandonnaient de minerables rivalités féodales pour se conserver aux intérêts du travail createur.

Et cependant on ne fait entrer dans ce calcul que les sommes provennant de l'emprunt ou de l'impôt. Que l'ou suppute maintenant tout ce qui a ete gaspillé ou détruit par les crises industrielles que la crainte de la guerre a values a l'Europe, par l'armement des gardes nationaux a leurs frais, par le dérangenient brusque d'une foule d'existance, qu'or évalue le temps perdu en exercices et mamenvres, et qu'on estime ce qui arriverait si une somme égale était employée à fonder de vastes établissemens où la population tout entière recevrait l'éducation morale et profe-sionnelle; à développer et a propager la science, a exciter et a alimenter les heauxarts; a doter enfin tous les genres d'indus trie, l'agriculture. la fabrication, le commerce, d'institutions bienfaisantes de crédit.

J. des Conns. Utiles.

DESSERTATION ANALYTIQUE SUR LA PRYSIQUE, par MR. DANIEL

IL n'est que trop commun de voir des bommes chez qu li tude des sciences physiques est jointe à l'oublie de la religion, et même au mépris de sa dectrine. A force d'observer la nature, on perd de vue son auteur; à force d'analiser les cerps, on ne veut plus rien voir au-del de la mati se. L'orgueil de quelques déconvertes heu renses, la prétention de tout expliquer, la manie des erstèmes, ont contribué à égarer des espit presontuex ou légers. L'auteur de la présente Dissentation est bien éloigné de partager cet avenglement, et il le dé plare avec raison à la fin de son écrit. Ce morcea. offie trop de sagesse et de verite pour qu'on ne soit pa bien aise de le tronver lei :

"Inexplicable contradiction! Sil est une verite incontestable, c'est, que les sciences naturelles, malgre tous nou progres, sont encore remplies de doutes e d'incertitudes. C'est un vaste désert où le voyageu s'avance avec des efforts longs, pénibles et souvant in tructueux. Par intervalle, quelques iles verdoyantes quelques sources rafraichissantes, soutiennent et rani ment son courage. Riche de toutes les sciences, l'es prit humain est encore enveloppe d'une nuit prefende au milieu de laquelle apparaissent quelques lueurs fugi tives et isolies, propres seulement à révéle, leur impuis sance, pour nous conduire heureusement dans la roui de la vie. Aussi le vrai sage se gardere bien de s'atto chec exclusivement à ces lumi res inparfaites. Il poi tera ses peusces au-delà de ce monde corporel; il re connuitra que, pour accompiir avec succ s son voyag sur la terre, il lui tant une lumière descendue du cie. Plus il meditera la mati re, plus il sentira qu'il fant re courir à l'intelligence; plus, il méditera la nature, plu il comprendra qu'il faut se réfugier dans le sein de l. religion. Car, que l'un ne s'y trompe pas, la religion n'est pus le seul point où l'on rencontre des myst res. La nature en est remplie. L'homme est une énigme au milieu du monde. Que de vérités surpassent sa faible raison! Lintelligence est unie à la mati re... L'eau, substence visible, est un composé de deux guz invisibles.... Un fluide qui sonfluque et un fluide qui forment cet air que nous respirons..... Cherchez l'orri gine, la fin et le pourquoi des choses, et votre pensée se perd dans l'infini...... De quelque part que vous purilez vos regards, votre raison reste également confondue. Que penser de l'univers? Est-il limité? Est-i saus hornes?.... Concevez-7ous qu'il y ait matière sans divisibilité?... Concevez-vous qu'un grain de sable renferme autant de parties que tous les mondes cusemble?... O nature, je sem, j'avoue mon impuisance pour comprendre tes profondeurs et ta sublimité; a la vue des merveilles que tu'étales à mes yeux blouis, mon ame errante au milieu des abimes, cherche un appui, un asile quelle ne peut trouver que dans la Divinité. Tu réveille, tu ranimes les sentimens religieux, seule consolation dans nos maux. Non, tu n'apportes pas à Microme des él mens destructeurs de la toi, si parmi ceux qui te consecrent leurs veilles et laurs travaux, ii | employee à la depense de la maison.

fer, dont l'exécution changerait la face de se treuve des incédules, ce n'est pas dans in corruption de leur cœur qu'ils ont puise leurs incredulité. Que Phomme t'interroge de bonne foi, et ul lui reponds "Dieu seul est la vérité suprême, seul il en pest com muniquer les rayons, seul il est la lumi! re qui illumine tout homme venant dans ce monde

En même temps que M. Daniel montre l'abus que des physiciens modernes font de leurs connaissances, il parait zelé pour les progrès de la saine physique; il rappelle des déconvertes intéressentes, il donne unt idée des principaux pliénomenes. Autrefois, on cro yait que l'éau étaient un des clemens la chimie moderne est parvenue a la decomposer: l'eau est composee de deux gaz ou fluides invisibles; l'air est egalement composee de deux gaz. Un grad nombre d'experiences ont constate ces faits. M. Daniel en rapporte quelques unes, et d'ecrit les principaux phenom: nes de la fomiere et de l'electricite. Sa Dissentation, quelque abreget qu'elle soit, est propre à inspirer, à une jeunesse avide d'instruction, le desir de penetrer plus avant dans une science qui offre tant d'attrais, et qui, quand elle est cultivee par des esprits seges, ne peut que les conduire benir l'auteur de tant de merveilles. Nous ne doutons pas que les leçons de M. Daniel ne produisent cet effet dans le collège de constence, où il est presesseur. Heureux les eleves qui se forment sous des maitres et. qui apprennent d'eux non-seulement nos sciences etnos arts, mais ce qui est encore plus important, le moyen de les diriger vers un but utile, et de les reponer en l'honneur de celui de qui nous tenons tout!

l' Ami de la Religion.

UNE COUR DE JUSTICE CIVILE

Je me trouvai dernierement par hazard a une seance du Tribunal et je m'y amusai tellement, cu en renté je erois que j'y passerais ma se aver plaisir. Le Theatre a mon avis n'est qu'une bien faible et bien miserable copie à une cour de justice, ici l'on represente en resité, Comelie, Tragedie, farce &c. et les acteurs sont d'autant meilleurs qu'ils éprouvent réelment les passions qu'ils représentent, au moins quant aux parties, d'un autre cote les avocats sont à la fois Acteurs et Spectateurs. Ceiniqui se sent le plus faible cherche a gagner du tens. ils use de mille Savans detours pour obtenir une "ramise;" son adversaire fort de son ciroit, insiste avec fermété pour qu'on plaide ce jour la et tout en ricapant, lance contre son antagoniste des brocards qui malgré le respect du a la cour font rire l'auditoire; Éaun l'Andition des temoins commence, tous sont en faveur d'un des plaideurs jusqu's ce que l'autre partie les examine, alors commence une vraie commedie pour les spectateurs, les tempins qui paraissaient si ferme si positif en faveur de la partie qui l'avait appelé, questionné mis à une espece de torture morale par l'avocat adverse, se trouble balbutie et Sni souvent par se contredire, alors s'écroule tout un difice, souvent eleve à grands frais : tel temoin est à noitie fripon, tel autre à moitie inibecile, dont le cerveau tele na pas su retenir la leçon qu'on lui avait inculque

Les plaidoiries commencent ; les Orateurs deployent tont l'art de l'Eloquence pour faire triompher leurs Client et n'epargnent pas les personnalites, on peut nême souvent reconnaître le point faible, par le deloge le complimens aigre-doux dent il accable son antagouste. Enfin le Juge se leve et prononce un jugement qui satisfait un des plaideurs, et prolonge les muscles le la face de l'autre. Les avocats restent à leur poste rec la conscience d'avoir fait tout ce qu'il ciaît passible le saire pour l'interêt de leurs Clients, en attendans le noment de pouvoir dresser le compte de taxe pour être

soumis a qui de droit.

PAYE PAUVEZ PLAIDEUR!

COMMERCE,

UTILITE DES LIVRES DE COMMERCE

Et Avantages qu'ils procurent à celui qui les tient d'une manière régulière

Toute personne qui veut s'occuper de commerce doit avoir des livres en règle, afin de pouvoir constater par elles-memes et dans l'occation pour les autres, l'etat deses affaires et les diverses operations qu'elle fait:-

Peu de commercans ont des livres parfaitement en r gle, beaucoup n'en ont pas du tout, nous croyons conformer a cette regle et a quoi il s'excesent en ne s'y frien casses., conformant pas.

Le commercant est celui qui achete les produits de la nature ou de l'industrie a fin de les vendre ou de les louer, soit tels qu'il se les est procures, soit après en avoir change ou fait changer la forme et dans l'intention de faire un benefice.

Les livres indispensable sont-1. le livre journal es le procès Verbal des operations journalieres; on y renc compte jour par jour de chaque affaire commerciale of autre, ou y inscrit en bloc, mois par mois la somme

Il faut avoir soin d'inscrire ses affaires jour par jour Alle un brouillon, à fin de les reportes ensuite sur le journal coutes les semaines.

Le livre d'inventaire est on registre destine a pre-senter année par année, l'état de l'ayou du commerciat il y décrit tour les ans son actif et son passif—

An moyen de ce livre, le Commercant connaît sa position et proportionne ses affaires à ses facultes.

3. On doit copier sur un regitre particulier, touties les lettres que l'on ecrit pour affaires commerciales. C sivre sert à empecher la contradiction entre les ordres donnes aux correspondans en cas de refus de representer une lettre, et peut faire voir qu'on l'a ecrite.-Toutes les lettres recues pour affaires, commerciales doivent eire mises en liasse.—

Independamment des livres indispensable, il est utile a bien des commercans de tenir d'autres livres usites dans le commerce. Ces livres sont appeles auxiliaires parce qu'ils ne servent qu'a aider a tenir les livrres indispensables et a les expliquer au besoin : tels sont les bruillons,

l'e livre de caisse, celui de compte-courant, etc. Les fivres indispensables doivent etres tenues par ordre de date, sans blanc, lacune ni transport en marge.

Par ordre de date, afin que les registres soient toujours au courant.—Sans Llancs ni lacuse, ann qu'on ne puisse pas inscrire apres coup une operation qui n'ause pas ete faite. Ni transport en marge, afin qu'en ne puis re pas ajouter a ce qui a ete ecrit.

Celui qui reconnait une erreur commise ne peut donc

a rectifier a l'endroit du livre où elle est inscrite; il écrit, a la daté du jour où il a reconnu l'erreur, que tellrreur a ete commise, et car telle raison, s'il en connait la raison.

Non seulement les livres indispensables servent a teoir le commercant au courant de ses affaires, mais encore, en cas de contestations, ils penyent etre admis en nstice et meme y faire foi.

stice et merce y faire toi. Entre commercans et pour affaires commerciales, le juge peut admettre les livres regulièrement tenus pour aire prenve.

Si leun a des livres regulier et que l'autre n'en sit point ou n'en ait que d'irreguliers, ou ne les oppose point, ou refuse de les montrer, les livres du premier doivent saire preuve complète.

Les livres qui ne sont point reguliers of penyent faire preuve que contre celui qui les tient

Si l'on offre d'ajouter foi a un livre, il fait preuve complète s'il est régulion. S'il, n'est pas regulier, celin ent a offert d'y ajouter foi n'y est plus tenu. Si la partie aux livres de laquelle on offre d'éjouter

foi, refuse de les representer, le juge peut deferer le serment a l'autre partie.

Les registres des marchands ne font point, contre les personnes non marchandes, preuve des fournitures qui y sont portees, mais sur cet indice; et suivant les circonstances, le juge peut déférer le serment a l'une des EDOUARD GRAR.

ANECTODES.

Un magistrat d'une petite ville de France, sous Louis XIV, devait complimenter le grand roi, et qui avait prepare un long discours dont il esperait que le roi serait content. Louis XIV parait, le harangueur commence : Sire! les Cesar et les Alexandre.....Tout a coup sa memoire est en defaut, et la Majeste imposante du Rui trouble l'orateur. Il recommence: Sire!les Cesar et les Alexandre....La vue du Ror lui impose une telle rainte, qu'il ne peut plus articuler. Alors Louis XIV ui dit, avec boute: En bien! les Cesar et les Alexandre... Eh bien, Siré! n'etaient que des J. F. en canparaison de votre Majeste. Et le roi fut content.

Un ivrogne était sur le milieu de la place Vendôme; a une heure indue ; un de ses amis, qui passait par la , le reconnaîtet lui dit : En! bien? qu'est-ce que tu fais-la? ren tre donc, chez toi ?l'ivrogne la repondemon ami, je na demande pas mieux.....mais, c'est que la place tourne, et j'attends que ma porte passe.

Lorsque le pilote Trementin, le contrageux compagnon de Bisson, a cré presente a M. de Villele, l'ex-excellence lui a dit qu'elle n'avait qu'un regret, c'était de ne pou-voir rien faire pour lui : "Helas! mon seigneur, je le sais bien, a recondu M. Trementine j'ai appris que vons utile de leur faire connaître Combien il est facile de se saviez saute aussi, heureusement que vous ne vous etes

Un jour NAPOLEON passait une reque de quarente mille de ces h ros, dont il etait à la fois le chef et le modèie! il allait de rang en rang, examinant tout, avec le coup, d'œil d'Aigle auquel tien n'echappait, quand, a un leger sault son chapean tomba sur le sable, un jenne ous-lieutenant, prompt comme l'eclair, s'empresse a e ramasser et lui presenta sur le pourmeau de son pce, Napoleon prit le chapeau, en disant, a l'officier: je vous remercie, Caritaine

- Dans quel regiment, Sire ? demanda le sous lieuanant? dans um garde, repondit l'Empereur